



Dans ses œuvres, Elena Pasima revisite mythes, contes et légendes. LDD

CENTRE DE LOISIRS DE MARTIGNY Expo et soirée de jazz

Du 22 octobre au 27 novembre, les cimaises du Centre de loisirs et culture de Martigny (CLCM) accueilleront les dessins et les peintures d'Elena Pasima. Cette artiste d'origine roumaine de 33 ans porte en elle l'héritage culturel de ses origines à cheval entre les Balkans et la Grèce antique.

Cette exposition est une invitation à revisiter mythes, contes et légendes magistralement mis en scène et en formes par les doigts de fée d'une artiste qui, dans son œuvre, utilise la grâce et la beauté pour parler des imperfections de la société et de la nature humaine.

Au CLCM, Elena Pasima présentera une série de 25 œuvres monochromes, réalisées à la mine de plomb. Grâce à sa très grande maîtrise, l'artiste dépasse les obstacles techniques du dessin et l'utilise en toute liberté

pour servir les thématiques qu'elle aborde sans contrainte. En parallèle à son travail de dessinatrice, Elena Pasima a notamment publié en 1999 un essai qui traite de l'esthétisme et de la morale. Cet ouvrage a reçu l'année suivante le Prix d'encouragement de l'Association des écrivains de Bucarest.

Lors du vernissage prévu samedi 22 octobre à partir de 18 heures à la rue des Vorziers 2, un intermède musical sera assuré par «The Compressor Experiment», trio de jazz formé de deux guitaristes et d'un batteur. Jérémie Délez, Lilian Laeri et Fantin Reichler, tous trois de Martigny, mêlent les influences telles que le jazz, le jazz fusion et le rock progressif. **● C/CM**

Expo ouverte lundi, mardi, jeudi et vendredi de 16 à 18 heures, mercredi, samedi et dimanche de 14 à 18 heures.

RAVOIRE Un livre retrace le demi-siècle d'exploitation des carrières de granit.

Des cailloux et des hommes

OLIVIER HUGON

L'histoire est faite d'histoires. Celle du village de Ravoire, au-dessus de Martigny, est indissociable de la pierre. Du granit plus précisément. Celui des blocs erratiques charriés par les glaciers se retirant, il y a plus de dix mille ans. A défaut de mine d'or, un Italien, Domenico Travaglini y a vu un bon filon à exploiter. C'était au tout début du XXe siècle.

Aujourd'hui, c'est son petit-fils, Dominique, 73 ans, qui raconte ce demi-siècle qui a changé l'histoire de tout un village. Ce demi-siècle qui a vu affluer bon nombre d'émigrés italiens venus travailler en Suisse. Beaucoup y ont fondé une famille et s'y sont installés définitivement. C'est le cas des Travaglini. «*Mon grand-père est arrivé à Martigny en 1902. Il était tailleur de pierres*», raconte Dominique Travaglini. «*Il avait 24 ans, il ne parlait pas un mot de français. Il a entendu parler des blocs de Ravoire, il est allé sur place, il a rencontré le président de la commune, Louis Morand, qui lui a non seulement donné les autorisations nécessaires, mais qui a créé une société anonyme, ce qu'un étranger ne pouvait pas faire à l'époque.*»

Etrangers bien accueillis

Le problème, c'est qu'à cette époque, le village est pratiquement coupé du monde. Les carrières amèneront alors la route, le téléphone, un nouveau bistrot. La cantine qui se trouvait en face de l'Hôtel de Ravoire (ce qui portait le total à 7, pour 300 habitants, un joli ratio!), désormais transformé en appartements. Les carrières ont aussi, et surtout, apporté du travail et un peu d'argent aux gens du coin, qui n'avaient à l'époque que quelques têtes de bétail chacun. «*Il y avait dix ou douze Italiens et cinq ou six Ravoirans. Tout le monde s'entendait assez bien. Le travail était pénible, les journées se finissaient*



Il aura fallu deux ans à Dominique Travaglini pour trouver quelques documents, comme cette photo où l'on aperçoit derrière les graniteurs, un petit dépôt en pierres dernier témoin encore existant de cette époque. DR



Dominique Travaglini, devant la Pierre du Pécca. LE NOUVELLISTE

souvent au bistrot.» Pour reconstituer ce pan d'histoire locale, Dominique Travaglini a pu recueillir le témoignage du dernier graniteur encore en vie, Batiste Montini, qui a fait sa vie à Ravoire. Il a également trouvé des documents dans les archives familiales, ainsi qu'auprès du géologue Daniel Kissling. Mais il s'est surtout plongé dans ses propres souvenirs. Il est né

UN PASSÉ PAS SI LOINTAIN, MAIS DÉJÀ ENFOUI

Difficile de trouver aujourd'hui les témoins de ce passé pourtant pas si lointain. La forêt a envahi la plupart des sites encore exploités il y a soixante ans. Du travail de l'homme, on peut encore apercevoir le petit dépôt en pierres qui jouxtait la forge, sur l'ancienne route menant du hameau des Rapperins à celui de Chez-les-Pillet. Du travail des glaciers, il reste par contre quelques vestiges remarquables, comme la pierre du Pécca, dans le premier virage de la route menant de l'ancien hôtel au Mont-de-l'Arpille. Un immense bloc de 1000 m, pour un poids de 2700 tonnes, sauvé des graniteurs par la Murithienne, la société valaisanne des sciences naturelles.

Côté réalisations, on retrouve du granit de Ravoire aux quatre coins de Suisse romande. A commencer par l'église de Ravoire, les escaliers de l'Hôtel de Ville de Martigny, les murs de la route de la Forclaz, la villa et la distillerie Morand, des kilomètres de trottoirs en ville de Lausanne, les marches du Petit-Chêne, le pont Buttin à Genève ou encore le dessableur de l'usine hydro-électrique de Lavey... **● OH**

«*Les graniteurs de Ravoire sur Martigny et la famille Domenico Travaglini* est disponible auprès de l'auteur au 079 616 68 70 ou à la SD de Ravoire (15 francs) www.ravoire.ch.

«*Les graniteurs de Ravoire sur Martigny et la famille Domenico Travaglini* est disponible auprès de l'auteur au 079 616 68 70 ou à la SD de Ravoire (15 francs) www.ravoire.ch.

MÉMENTO

MARTIGNY

Cours d'informatique pour les aînés. Tous les mercredis du mois de novembre – soit le 2, 9, 16, 23 et 30 novembre prochain (de 9 h 30 à 11 heures) – Pro Senectute organise des cours d'initiation à l'informatique – spécial messagerie et e-mails – à l'intention des personnes âgées de 60 ans et plus. Prix de ces cinq leçons: 150 francs. Informations et contacts auprès de Pro Senectute Valais, au 027 322 07 41.

PUBLICITÉ

Au Conseil national

LISTE 8



Christophe Darbellay
2 voix pour un ténor !

2 X Christophe Darbellay sur votre liste
www.darbellay.ch



FONDATION BARRY Portes ouvertes les 22 et 23 octobre au chenil de Martigny.

Rencontre avec des chiens de légende

Tous les ans à pareille époque, le chenil de la Fondation Barry ouvre ses portes aux visiteurs qui ont ainsi la possibilité de mesurer le travail effectué par et avec les chiens du Saint-Bernard. Ainsi que le souligne Rudolph Thomann, directeur de la fondation, ces journées revêtent une atmosphère particulière: «*Rencontrer des saint-bernard à hauteur d'yeux, pouvoir les caresser et les observer en train de travailler, tout cela fait battre le cœur de nombreuses personnes un peu plus fort. Pour les enfants, faire un tour sur un chariot tracté par un ou deux saint-bernard sera certainement un moment inoubliable, gravé pour toujours dans leur mémoire.*»

Se faire photographier

Samedi 22 et dimanche 23 octobre de 10 à 16 heures, le public



Les enfants auront la possibilité de faire des balades à bord d'un chariot tracté par des saint-bernard. LINDAPHOTO.CH

pourra faire connaissance avec les activités menées sur place en

termes d'éducation, de maniabilité et de recherche d'objets, ou

se faire photographier avec cet animal emblématique de nos montagnes.

De retour en plaine

Les quinze chiens de la Fondation Barry qui ont passé l'été au col du Grand-Saint-Bernard ont rallié début octobre leurs quartiers d'hiver au chenil situé à la route des Chantons 52, à Martigny. Ils y resteront jusqu'au mois de juin de l'année prochaine avant de remettre le cap sur l'hospice pour un nouveau séjour en altitude. **● CM/C**

Informations au 027 722 65 42 ou sur le site www.fondation-barry.ch. Pour se rendre au chenil, sortir de l'autoroute à Martigny-Fully, prendre la direction de Fully et suivre les panneaux indicateurs bruns «Chenil de l'hospice du Grand-Saint-Bernard».